

LA MERE ET L'ENFANT

LA FAMILLE

LA MERE

LE FOYER

L'ENFANT

L'ECOLE

L'EDUCATION



Diminuer le chiffre de la mortalité infantile, en enseignant à la jeune mère les choses nécessaires à la santé, et en la guidant auprès de son enfant malade, tel est le but que je me suis proposé, telle est la pensée qui a fait naître LA MÈRE ET L'ENFANT.

SEVERIN LACHAPELLE, M. D.

Professeur de médecine légale, d'Hygiène et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.

Le journal paraît le 10 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : Un an, \$2 ; Six mois, \$1.00 ; Trois mois, 50 cts., invariablement payable d'avance.

Toute question concernant la rédaction ou l'administration devra être adressée à
SEVERIN LACHAPELLE, M. D., Boîte B. P. 1754, MONTRÉAL.

LA PEDALE PHISIOLOGIE

Elle peut s'adapter à toutes les machines à coudre

Plus de mouvement du corps si nuisible à la santé de la femme ; la partie inférieure de la jambe seule remue d'avant en arrière ; la cuisse reste immobile. Les médecins ne peuvent plus défendre le moulin à coudre ainsi amélioré.

S'adresser au

Canada Bolt and Latch Works,

193, RUE ST-URBAIN

OU AU JOURNAL

LA MERE ET L'ENFANT

Boite 1754.

MONTREAL.

MERES! { Demandez-le.... Ayez

CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON

Contre les vers

—:0:—

LE REMEDE LE PLUS AGREABLE ET LE PLUS SAIN

—:0:—

Recommandé par les médecins. En vente partout. 25 Cents, la boîte.

—:0:—

LES ENFANTS NE LE REFUSENT JAMAIS.



NOURRITURE AU LAIT DE NESTLÉ

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préservatif du Choléra des enfants.

Elle est préparé à l'eau seulement, évitant ainsi le danger du lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourrices) de lait.

THOMAS LEEMING & Co.

25, Rue St-Pierre, Montréal.

COGNAC E. PUET

Ayant eu l'approbation de nombreux médecins

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac ; il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante.

Le Cognac E. PUET, de qualité absolument supérieure possède ces avantages à un haut degré

JULES GIROUX

Agent Général à Montréal,

79, RUE ST-JACQUES.

PRÉSENTÉ PAR

A. E. LEFAIVRE.



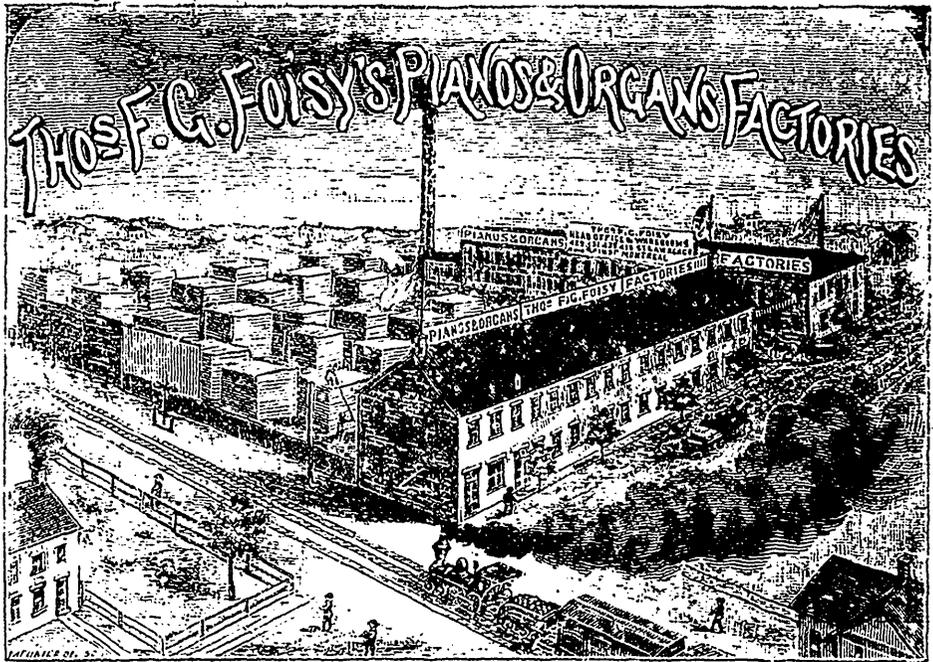
La Chevelure, c'est la Santé!

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE nettoie la tête et fait disparaître les pellicules. Il empêche la chute des cheveux et en active la croissance.

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE est une lotion douce et rafraîchissante, sans égale comme parfumée et convenant pour tous les cheveux.

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE n'est pas une teinture, c'est un séchant et un tonique. Celui qui manque de cheveux ainsi que l'aire de un grand nombre de témoignages des meilleurs maîtres médecins. Chez tous les pharmaciens, 50 cts. la bouteille.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1338 ET 1340 RUE ST-CATHERINE, MONTRÉAL.



PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans la Province
de Québec.

Pianos vendus aux Communautés à des prix
spéciaux, et garantis pour cinq ans.

Faites application pour notre catalogue.

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada
pour représenter les onze styles de Pianos que nous
fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour
100 meilleur marché que n'importe quel marchand dans
la ligne.

Toutes communications devront être adressées à nos
bureaux à Montréal, département du gros.

429, 431, 433, 435 Rue ST-LAURENT

 Nous serons toujours heureux de correspondre.

SOMMAIRE

Maman et Bébé (*suite*) — Les bottes de bébé malade. — La fièvre chez les enfants. — Le sommeil de l'enfant. — L'art de se faire aimer par son mari, (conseils d'un père à sa fille.) — La fièvre typhoïde chez les enfants. — Gravure, (Eplorés).

MAMAN ET BÉBÉ

(*Suite*)

Fait d'abord la toilette.

C'est une demi vertu que la propreté? C'est presque un péché capital pour la jeune mère. Son poupon, c'est elle qui le mettra au bain, d'autres mains peuvent briser cette fleur détachée du bouquet.

D'ailleurs ce n'est pas une chose insignifiante que le bain. Il faut en régler la température qui ne sera pas plus basse que 350 Centigrades dans le premier mois; il faut en mesurer la durée qui ne dépassera pas cinq minutes à cette époque; il faut éviter les corps étrangers au bain, n'employer le savon que très modérément.

Puis l'assèchement doit se faire sur un temps de galop; une flanelle chaude a été préparée pour envelopper tout

entier le petit, et hâter la réaction salutaire du bain.

S'il est faible, c'est elle-même qui ajoutera à l'eau la quantité d'alcool nécessaire pour la rendre plus stimulante, et introduire ainsi dans cet organisme refroidi la chaleur qui va ranimer le flambeau qui veut s'éteindre.

Toutes les parties du corps auront une part égale dans cette ablution quotidienne; les plis cachés néanmoins recevront une attention particulière, ils seront assésés minutieusement afin de prévenir cette échauffaison malsaine, point de départ d'une maladie de la peau bien souvent cruelle.

La tête surtout sera bien nettoyée. Tout le sang de l'enfant se porte vers le cerveau, où va s'élaborer si promp-

tement le développement de ces nombreuses facultés intellectuelles qui germent tour à tour comme autant de fleurs variées qui brillent, charment et séduisent : le sang est nécessaire à cette floraison abondante. Mais cette surabondance nutritive constitue un danger au dedans et au dehors de cette boîte osseuse qui s'appelle le crâne : les dangers du dedans nous en parlerons plus tard, ceux du dehors on les voit tous les jours.

La négligence la plus légère dans les soins à donner à la tête fera germer les maladies si nombreuses du cuir chevelu, ces humeurs appelées pityriasis et qui deviennent le terrain naturel où viendront éclore ces maladies parasitaires appelées teignes, qui, à leur tour engendreront ces inflammations des yeux, des oreilles, etc., enchaînement dégoûtant, presque ininterrompu, qui nous prouve qu'au physique comme au moral une faute légère est souvent suivie d'une faute grave.

Rien d'étranger ne sera donc laissé en place sur le cuir chevelu de notre bambin sans cheveux : un petit bouton faisant son apparition microscopique sera attaqué de suite au moyen d'huile chaude appliquée le soir, et le matin

par un savon détersif, s'il y a écoulement.

Si l'on comprenait toute l'importance de cette prescription hygiénique, la famille nombreuse des teignes faveuses, tonsurantes, circinées disparaîtrait de la tête de ce petit monde, et de la surface de la terre.

Mais nous entendons la voix criarde du préjugé qui dit : respect à cette crasse sacrée ! gare au danger qui suit sa disparition !

Nous croyons qu'il y a un peu de vrai dans les préjugés et nous leur accordons certains égards. Dans ce cas-ci le vrai le voici : il y a un danger à guérir promptement une maladie de la peau de l'enfant ; c'est un principe qui s'applique d'ailleurs à toute la médecine. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut s'abstenir de soigner, de guérir. Non, mille fois non.

Vous soignerez donc : si la guérison paraît se faire trop promptement, vous suspendez le traitement. Voilà toute la précaution à prendre, mais de grâce ne continuez pas à vous abstenir.

SÉVERIN LACHAPELLE M. D.

(à suivre)

—Sais-tu les quatre règles, mon enfant, dit l'oncle au bambin.

—Ah oui....

—Alors, si je donne, à partir d'aujourd'hui deux sous tous les jours, combien auras-tu dimanche ?

—Je n'aurai rien, mon oncle ! j'aurai tout dépensé.

LES BOTTES DE BÉBÉ MALADE

CE n'est pas un conte, chères lectrices, que je veux écrire, n'ayant pour cela ni la plume alerte de Daudet, ni le style aux fines cisclures de F. Coppée. Je ne chercherai pas à vous faire assister aux surprises de bébé visitant ses souliers placés dans la cheminée le jour de Noël ou le jour des étrennes : je ne vous dirai rien de ses rêves charmants dans lesquels ont et viennent des bottes débordant de bonbons et de bijoux, vraies cornes d'abondance où les mamans savent mettre, avec peu de dépense, beaucoup de bonheur pour le cher endormi ; je ne vous parlerai pas de ces petits souliers bleus, blancs ou roses, si coquets, si gentils, de ces premiers souliers de bébé qui tiennent dans le creux de la main, de ces souliers que les mamans admirent en silence et conservent précieusement dans un tiroir pour leur donner plus tard une caresse ou un baiser : rien non plus des bottes aux reflets mordorés de bébé déjà grand qu'il contemplant le premier jour avec extase, dont il était si fier et dont il craignait tant de ternir l'éclat : je veux vous entretenir des bottes de bébé malade.

Ah ! celles-ci n'ont rien de commun avec les charmants souliers, ni avec les séduisantes bottines de tout à l'heure

—non—c'est un moyen de traitement dans certaines maladies infantiles.

Lorsque bébé est atteint d'une bronchite, d'une congestion pulmonaire, d'une fluxion de poitrine ou d'une broncho-pneumonie, je conseille à la maman de découper dans un grand carré de belle ouate blanche, d'une épaisseur suffisante, un morceau étendu, et de le saupoudrer largement de quelques pincées de bonne farine de moutarde. Avec ce morceau de ouate, elle entoure le pied et la jambe du petit malade, puis roule une bande par-dessus, de façon à le maintenir convenablement. Il faut toujours enrouler la bande de bas en haut, à partir du pied jusqu'au genou : il faut un peu comprimer l'ouate, mais sans exagération.

Telles sont les bottes de bébé malade, bottes d'un nouveau genre, mais qui rendent de précieux services. Elles agissent, en effet, comme dérivatif et comme révulsif.

Dans la bronchite simple, les bottes sinapisées offrent plus de chances de prévenir des complications sérieuses, la congestion pulmonaire, par exemple.

Dans cette dernière maladie, la congestion pulmonaire, l'enfant est en proie à une fièvre vive, à une oppression intense, qui explique chez lui les inspirations précipitées, le battement des ailes du nez, l'accablement, les pulsa-

tions fréquentes et parfois la teinte violacée du visage. Tâchez ses pieds et ses jambes, touchez son front, sa tête : son front est brûlant, ses pieds sont froids. C'est qu'en effet, la circulation pulmonaire devenue plus active, par suite de la congestion, détourne le sang à son profit, sans laisser aux extrémités la part qui leur est due. Il est indiqué, en pareilles circonstances, de rappeler le sang aux extrémités inférieures pour réchauffer celles-ci d'abord, mais surtout pour débarrasser la poitrine du trop-plein qui engorge les poumons, et pour détourner en même temps du cerveau l'afflux de sang qui le congestionne.

Ce remède des maladies broncho-pulmonaires du jeune âge, réussit encore très efficacement comme *préventif de ces mêmes maladies* dans toutes les affections qui peuvent les entraîner à leur suite. Ainsi dans la rougeole, qui se complique si facilement de bronchite ou de congestion, il est prudent d'appliquer les bottes avant l'éruption, dès le troisième ou quatrième jour de la période d'invasion ; et non seulement l'appareil sera le préventif des complications pulmonaires, mais il servira à provoquer l'éruption. J'ai vu des enfants chez qui l'enveloppement ouaté faisait apparaître les taches rubéoliques aux jambes en même temps qu'à la figure, tandis qu'ordinairement l'éruption ne se fait aux extrémités inférieures qu'en dernier lieu.

Voilà donc le moyen qui peut rendre de grands services en présence des cas de rougeole à éruption lente, pénible ou retardante. Il peut aussi servir dans les cas de scarlatine dont l'éruption est difficile, car il produit du

côté de la peau une poussée salutaire, qui seconde favorablement l'efflorescence cutanée. J'ajoute que j'ai observé les bons effets de cette méthode dans des cas de congestion du cerveau et d'éclampsie par insolation. C'est un excellent procédé de traitement en présence de toutes les maladies infantiles qui nécessitent des pratiques révulsives et dérivatives.

Que les mères n'hésitent donc pas ; qu'à la première alerte, au premier signe de bronchite ou de fluxion de poitrine, elles aient recours à ce procédé : il est non seulement très pratique, très facile, mais tout à fait inoffensif. Les enfants n'en souffrent pas, ils sentent à peine un léger chatouillement aux pieds et aux jambes ; et si les pieds rougissent ou se gonflent un peu, tant mieux ! il est préférable que la congestion soit en bas qu'en haut, que les extrémités inférieures soient gorgées de sang plutôt que le cerveau ou les poumons. Je connais des jeunes mères intelligentes, énergiques et dévouées qui n'attendent pas mon arrivée pour entourer d'ouate sinapisée les jambes de leur petit malade ; dès qu'il est menacé de bronchite dès qu'il tousse ou qu'il paraît oppressé, elles commencent le traitement et s'en trouvent très bien. Pourquoi toutes les mères n'agiraient-elles pas ainsi ? Elles éviteraient bien souvent l'emploi de moyens plus énergiques et plus douloureux, tel que le papier Rigollot et les vésicatoires, qui deviennent nécessaires quand la maladie est fortement déclarée !

En face de l'enfant malade, la mère doit surmonter ses impressions pénibles et ses craintes. Pas d'effarement,

pas d'exagérations, pas de terreurs qui tuent la réflexion et paralysent la volonté ; mais du calme de la décision et surtout de l'action. Il faut agir vite, dès le début du mal, pour l'atténuer ou en prévenir les complications.

Il faut laisser les bottes en permanence tant que dure la maladie, mais on doit les changer deux fois par jour, matin et soir, à cause de l'humidité que la sueur y fait naître, et parce qu'il est nécessaire de leur rendre l'activité et l'efficacité en remplaçant la moutarde devenue inerte, par de la moutarde fraîche.

Au lieu de s'adresser à l'ouate sinapisée, les mamans pourraient recourir

à une autre matière pour produire de même une action dérivative et une certaine révulsion, je veux parler de la *laine grasse*, que mon excellent confrère et ami, le Dr Hamaide, emploie de préférence. Mais en ville, la laine grasse est plus difficile à trouver que l'ouate, et elle est peut-être moins agréable à manier ; en tous cas, les résultats se valent.

Je souhaite à mes chères lectrices de n'avoir jamais l'occasion de se servir du procédé que j'ai décrit, mais je les engage vivement à se le rappeler si elles se trouvaient en présence des maladies dont j'ai parlé.

La fièvre chez les enfants



A fièvre chez les enfants, peut être ou rien ou le commencement de tout. Je ne sais qui a dit d'eux qu'ils étaient des *charlatans de fièvre* : mais je sais

que le mot est juste.—Il y a des enfants qui ont la fièvre à propos de tout. On dit dans les familles qu'ils sont *fiévreux*. Une course un peu exagérée, une frayeur, un écart de régime, etc., tout est prétexte à fièvre chez eux. Il en est un certain nombre chez lesquels il ne peut y avoir une croissance d'un millimètre sans accès de fièvre ; d'autres qui s'enfièvent à l'occasion de la moindre poussée de dents. De plus, toutes les maladies de cause interne

ou externe allument la fièvre à cet âge avec la plus grande facilité, et comme ils sont sujets autant, si ce n'est plus que les adultes, aux différentes formes de fièvre, périodiques ou continues, on comprend quel rôle joue chez eux le mouvement fébrile. L'activité extrême des fonctions à cet âge ne constitue-t-elle pas, du reste, une sorte de fièvre physiologique en permanence?...

La fièvre est-elle modérée ou ne s'accompagne-t-elle d'aucun phénomène insolite, ne constate-t-on ni accablement extrême, ni forte douleur de tête, ni toux, ni rêvasseries, on peut s'en tenir à l'observation pure ; au bout de dix à douze heures, tout sera rentré dans l'ordre. S'il existe des fièvres intermittentes dans la localité qu'on habite et

que l'accès ait été précédé de frisson, il convient d'appeler le médecin, pour qu'il juge de l'opportunité de donner un fébrifuge. Même recommandation si la fièvre persiste au delà de ce temps ; il devient probable, en effet, qu'il s'agit ou d'une fièvre éruptive (rougeole, scarlatine, varioloïde ou varicelle), ou d'une fièvre de longue durée (fièvre muqueuse ou fièvre typhoïde). Si, en même temps que la fièvre, il y a quelques nausées ou même des vomissements, une toux rauque, bruyante, enrouée ; si les yeux larmoient et sont brillants, si l'enfant éternue fréquemment, il est infiniment probable qu'une rougeole se prépare. La fièvre a-t-elle été précédée de frissons, existe-t-il une vive douleur de tête, la gorge est-elle prise, le pouls est-il d'une fréquence extrême, il y a de fortes suspicions de scarlatine. La fièvre est-elle très vive, avec courbature, douleurs musculaires vagues, mais particulièrement fixées aux reins et prenant là une intensité très grande, y a-t-il absence des caractères que je viens d'assigner au début de la rougeole ou de la scarlatine, il y a beaucoup de chances pour qu'on ait affaire au début d'une affection variolique (varirole, varioloïde ou varicelle). La notion de l'existence actuelle d'une de ces fièvres éruptives dans la localité aide, d'ailleurs, singulièrement à la reconnaître.

Je signalerai, à ce propos, l'inconvénient qu'il y a, à ne pas faire appeler le médecin, même pour une éruption très bénigne. Sans aucun doute, elle guérira sans lui : c'est une indisposi-

tion à laquelle suffiront une température tiède et un peu de tisane : mais les choses ne se passent pas toujours ainsi. D'ailleurs, il est important de savoir si l'on a affaire à une rougeole ou à une scarlatine, au point de vue de la convalescence et de la durée de la séquestration ; puis aussi au point de vue des précautions à prendre ultérieurement quand on se trouvera dans le foyer d'une nouvelle maladie éruptive. Il est nécessaire aussi de distinguer la roséole de la rougeole, et les mères ne manquent presque jamais de les confondre. La roséole s'accompagne de moins de fièvre que la rougeole ; son éruption consiste en plaques rosées plus ou moins larges, séparées les unes des autres par des intervalles dans lesquels la peau est saine ; elle n'est pas contagieuse, et elle ne prémunit nullement contre les atteintes à venir de la rougeole. Rien n'est plus habituel que d'entendre dire dans les familles qu'un enfant en est à sa troisième ou quatrième rougeole ; il s'agit simplement de roséoles. La distinction est utile à établir.

Quant aux fièvres de longue durée (fièvre muqueuse, fièvre typhoïde), elles sont annoncées de loin par des troubles persistants du côté des voies digestives et du système nerveux ; il faut fermer les yeux pour ne pas voir que quelque chose de grave se prépare, et pour rester dans les tâtonnements de l'inaction de la médecine domestique.

DR FONSSAGRIVES

LE SOMMEIL DE L'ENFANT

Dans l'aube sombre,
Près d'un humble autel,
L'enfant dort à l'ombre
Du lit maternel.
Tandis qu'il repose,
Sa paupière rose,
Pour la terre close,
S'ouvre pour le ciel.

.

Enfant, rêve encore !
Dors, ô mes amours !
Ta jeune âme ignore
Où s'en vont tes jours.
Comme une algue morte,
Où le vent tempête
Tu vas, que t'importe ?
Mais tu dors toujours !

.

Il dort, innocence !
Les anges sercins,
Qui savent d'avance
Le sort des humains,
Le voyant sans armes,
Sans peur, sans alarmes,
Baisent avec larmes
Ses petites mains.

VICTOR HUGO.

ÉPIORÉES, (LE PLOQUE À LA MAIN.)



L'art de se faire aimer par son mari

CONSEILS D'UN PERE A SA FILLE



'EST donc demain le grand jour, ma mignonne, demain tu vas te marier et bientôt tu quitteras ton père.

Demain, après le fameux *Oui*, tu seras Madame ; c'est-à-dire que tu vas passer d'une vie in-souciante, dégagée de préoccupations sérieuses, à une vie active, remplie par de nouveaux devoirs, par de nouvelles et plus tendres affections ; à une vie de dévouement, mais de ce dévouement que renferme toujours le cœur d'une femme, de ce dévouement qui donne le bonheur car il trouve sa récompense dans les joies du cœur, dans les épanchements de l'intimité.

—Eh bien, fillette, qu'est-ce que je vois ? veux-tu vite cacher ces deux perles qui te viennent aux yeux : Voulez-vous bien sourire à votre père, Mademoiselle.

—Tiens ! viens te placer sur mes genoux comme autrefois. Tu te souviens de nos soirées d'hiver où devant la flamme joyeuse du foyer, je te racontais des histoires ? c'est encore une histoire, mais celle-là est plus sérieuse, c'est notre vie à tous.

Causons donc tous les deux, ma

chère enfant ; ou plutôt non—lis cet écrit, il te dira ce qu'était la bonne et tendre mère que tu as peu connue. Je l'ai fait dans le recueillement de mes souvenirs et dans la vision souvent évoquée de mon bonheur passé, afin que ces conseils inspirés par ma sollicitude bien affectueuse soient toujours sous ta main pour me remplacer près de toi quand je ne serai plus.

La condition d'une femme mariée doit être envisagée sous différents points de vue : Et comme vie d'intérieur ; et comme rapport de société.

La vie d'intérieur intéresse :

Le mari ;

La famille ;

Les subordonnés.

Suivons cet ordre et disons que vis-à-vis de son mari la femme doit avoir de l'affection et du dévouement, une tenue irréprochable, de l'ordre et de l'activité.

A mon sens, la femme dans son intérieur est un ange ou elle est un démon.—Elle tient dans les plis de sa ceinture ou le bonheur, ou le malheur, elle peut selon ses tendances amener la prospérité ou introduire le désordre. C'est elle qui fait la joie, le plaisir, le

charme du foyer, comme elle peut en faire une source de chagrins et de regrets.

Il faut donc bien débiter si tu veux bien finir. Le premier devoir d'une femme est d'aimer son mari et de gagner son affection. Si elle atteint ce but, toutes les autres difficultés disparaissent ; mais elle n'arrive là que par la droiture de ses sentiments. Il faut que le mari ait de suite l'assurance d'être aimé, non pas par des paroles mielleuses, par des caresses trop multipliées, par une affectation extérieure de petits soins, mais par cette affection eiscrète par un dévouement délicat qui veillent sur tout, se devinent dans le regard, dans une physionomie ouverte, dans les gestes, et qui empruntant leur mérite de la bonhomie, n'ont jamais l'air ni de demander ni d'attendre une récompense.

Il faut sans qu'il y paraisse pratiquer l'abnégation, effacer sa personnalité, abjurer toute velléité d'égoïsme, car il est au cœur ce que sont à la terre les mauvaises herbes, il tarit jusqu'à sa sève la plus active !.

Veux-tu qu'une bonne attention soit agréable, produis-la sans l'avoir offerte et comme si elle devait nécessairement être acceptée

Il faut que les traits d'une femme, eut-elle des chagrins au cœur, respirent toujours la sérénité ou la gaieté.— C'est si gentil, si gracieux la femme qui gazouille et qui sourit ! Vois-tu, mignonne, il ne faut dans aucune circonstance et pour aucun motif, sous peine de compromettre son bonheur, que l'épouse laisse comprendre qu'elle est mécontente, irritée, blessée ou boudeuse.

Éloigne toutes ces fâcheuses impressions de toi ma chère petite fille, et tu verras comme ton mari saura bientôt

t'en récompenser par un cadeau, un baiser, un compliment.

J'exige beaucoup, mais ce sont là les conditions de ton bonheur et de celui de ton union.—Chaque devoir accompli sera suivi d'une récompense, et vous gagnerez à cela ce qu'il y a de plus précieux au monde : réciprocité de confiance, de tendresse et de dévouement.

Tu dois t'étudier à te conformer aux goûts de ton mari jusqu'à ce que tu l'aies ramené aux tiens, si tu les crois meilleurs.—Ne froisse jamais de front une habitude prise ; les ressources de ton cœur, si tu n'écoutes que lui, te fourniront toujours l'occasion de la combattre sans affectation et avec succès.

Si tu es souffrante, ne l'oblige pas à se préoccuper trop de toi ; attends ses soins, ne les provoque jamais.—Si, c'est lui qui souffre, entoure-le de tes attentions, mais ne l'en fatigue pas. Prévoir à tout, sans bruit, sans précipitation, voilà deux qualités fondamentales qu'une femme doit toujours avoir dans son intérieur.

As-tu de l'affliction, ne la lui fais partager que s'il doit y prendre une part sincère ; mais si les chagrins viennent de son côté, sois affligée comme lui, et bientôt imagine des distractions qui calment l'âme, sans froisser le cœur.

Demande-lui des conseils ; n'impose pas les tiens, ils seront d'autant mieux goûtés :—Jamais d'enêtement, jamais d'obstination dans un projet, dans les idées qui rencontreraient une opposition. En cédant à son mari la femme se ménage la meilleure victoire, et plus

elle y met de bonne grâce plus elle gagne de terrain.

Point de méfiance, chère mignonne, pas de jalousie ; ce sont les vipères du foyer, les dangers du ménage. Témoinne une grande confiance, on te la rendra.

... Si mon mari s'éloigne de moi, dis-tu ? et je te vois faire une petite moue.—D'abord tu es bien trop jolie pour cela, et puis toute femme qui le veut, pourra toujours garder et ramener son mari près d'elle.

Mais oui, mille fois oui, cela est si facile à la femme, même à la femme laide de se faire aimer.—Elle a ces mille moyens indéfinissables et délicats qui font d'elle un être à part ; elle donne au mari ce qu'il ne peut trouver ailleurs et le retient bientôt sans qu'il s'en doute.

En tout cas, crois ton père, ma chère enfant, les vertus d'une femme, vertus aimables j'entends, et non pas celles le qui exigent seulement du maigre pour vendredi, sont le plus bel ornement qu'elle puisse ambitionner ; et c'est aussi sois en certaine, la gloire du mari

La considération du mari s'augmente beaucoup de celle de la femme ; dans le cas contraire elles décroissent toutes deux en même temps.—Pour être heureuse dans son intérieur, il faut pouvoir y compter sur la considération d'autrui, et jamais elle ne fait défaut à qui conforme sa vie à ces conseils.

Maintenant veux-tu que je te dise quelle doit être la tenue d'une femme à l'intérieur ?

Tout simplement ceci :

Être coquette et connaître l'art de plaire à son mari.

Mais ! oh, il y a un mais, et il faut bien nous entendre.

La coquetterie est d'autant plus dangereuse qu'elle est une arme puissante dans les mains d'une femme ; il faut en avoir, il ne faut pas en abuser.

La grande erreur de bien des femmes c'est de croire qu'elle doivent faire usage de la coquetterie jusqu'au mariage et l'abandonner ensuite. Je soutiens que c'est tout le contraire !

Seulement je ne l'admets qu'autant qu'elle est escortée de la vertu de la femme et de sa tendresse pour son mari.

Hors de là, c'est un vice.

Elle plaina toujours si elle a le tact fin, si elle conforme sa tenue au goût de son mari, si elle prévoit ce qui peut le flatter dans sa personne.

C'est un ruban par ci, c'est une fleur par là, un pli de ta robe qui lui semblera plus gracieux, une boucle de tes cheveux qu'il aimera plus frisée... Mais que vais-je te dire là, une petite fille est toujours plus savante que son père sur ce chapitre.

Si j'avais des conseils à donner à une femme sur ces mille petits riens de l'intimité, je lui dirais : Soyez sobre de vos caresses, mais n'en soyez pas avare :—Mieux vaut les laisser désirer que de les voir mal accueillies.

Quand votre mari vous en prodiguera, qu'il soit bien convaincu de votre plaisir à les recevoir ; autrement, il s'en abstiendrait et de là, la froideur, l'indifférence, deux écueils bien dangereux dans le ménage.

Ayez de votre personne un soin excessif au point de vue de la propreté ; ce point est des plus importants.—Le matin, le jour, le soir, que votre mise soit de bon goût ; la nuit qu'elle soit des plus soignées, un bout de dentelle ne fait jamais de mal sur l'oreiller, et, tu verras, ma mignonne, que c'est là où la

femme, devenant la maîtresse absolue dans la maison, peut faire de son mari le meilleur des hommes.

Je lui dirais encore, ne quittez jamais votre chambre dans une tenue débraillée, sinon craignez le dégoût.— Que ces soins de propreté soient pris avec discrétion, à part, mais ne les ralentissez jamais.

Tenez compte des faiblesses humaines, le besoin d'illusion en est une.

Pour toi, chère mignonne, je continue.— Lève-toi de bonne heure, sois prompte à ta toilette sois alerte et tous jours gaie, la joie du matin se répand sur toute la journée.

Si tu es indisposée, prends les plus grands soins pour que ton mari s'en aperçoive peu.— Cachons autant que possible nos misères, les autres ne doivent voir que ce que nous avons de bien —Ce n'est pas de l'hypocrisie, c'est de la discrétion, et dans la vie conjugale il en faut beaucoup pour tout ce qui tient à la toilette, à la propreté.

Que veux-tu, l'homme est ainsi fait : son affection est d'autant plus vive que la femme sait lui plaire et par l'esprit et par le corps.—C'est le livre du cœur humain, depuis et y compris Adam.

Il faut de l'ordre, de l'activité—je radote un peu, n'est-ce pas ?

Mais grande dame ou bourgeoise, il ne faut jamais remettre au lendemain ce que tu peux faire la veille.—Qu'un air de recherche et de distinction règne toujours dans ton appartement, ton mari, s'y plaira mieux et sera plus assidu près de toi.

Distribue avec goût, mets chaque chose à sa place, sans rien exagérer, car la simplicité est de mise en toute chose, distingue-toi par ton activité et ton exactitude.

Dans les dépenses de maison, fais-

toi une règle de conduite. Combine ton petit budget sans parcimonie, sans prodigalité, mais ménage toujours une réserve en réduisant d'abord le superflu.

Fais-toi rendre compte des menues dépenses confiées à tes domestiques, mais témoigne de la confiance dans leurs déclarations, sauf à vérifier en arrière.

Si tu crois que l'on te trompe, achète toi-même et ne crains pas ces petits détails, au moins pendant quelque temps.

Fais-toi un plan de service pour la table afin qu'elle soit toujours bonne sans profusion. — Ici même la prévoyance est nécessaire en ce sens que si un ami arrive au moment du repas il faut que l'on puisse lui offrir de le partager sans retarder et sans mettre tous les gens en quête.

Ce bon ordre ne s'obtient pas sans travail, mais ce sont là les attributions de la femme et je tiens que ce sont les plus importantes de la maison.

Peut-être trouveras-tu ce rôle un peu difficile au premier abord, ma chère mignonne. Consacres-y donc ton temps et tes soins. En le remplissant bien, tu assureras le bonheur de ton ménage par l'aisance. Si au contraire tu le négliges, bientôt viendra la gêne; alors adieu les plaisirs, adieu la tranquillité.

Tous ici-bas, nous sommes le jouet d'un rêve; femme, famille, enfant, chacun se crée un idéal, mais rarement le songe fait place à la réalité.

L'homme n'est-il pas fait pour naître et mourir en famille? La famille est son soutien, elle a salué par la joie son premier cri, elle doit ses larmes à son dernier soupir, et ces affections sont un des charmes de la vie.

Que serait ton père sans la tendresse qui réchauffe et ranime ses années et la solitude de son foyer !

Celui qui les perd ou s'en éloigne, revient bientôt un égoïste et se prépare un isolement funeste.— Au contraire, la persévérance dans les relations intimes de la famille ouvre le cœur à tous les sentiments de générosité et de dévouement.

Quoiqu'éloigné d'elle, ne peut-on y rester par la pensée, par le cœur, et regarder l'absence comme un moyen de se revoir avec plus de joie ?

D'ailleurs il est facile de racheter cette distance par une correspondance suivie, sérieuse, mais rendue attrayante grâce à son caractère intime. — Rien ne forme mieux le bon sens, l'esprit et le cœur que cette habitude d'é-

crire puisqu'elle nous oblige à un travail d'intelligence.

Il faut donc écrire souvent, et étendre ses relations si bonnes à tous les membres de la famille qui y ont droit ainsi qu'aux amis.— Peut-être le courage va-t-il te manquer pour prendre et conserver cette excellente habitude ; prouve-moi que je me trompe.

Une femme qui n'écrit pas, à mon avis, n'est pas à la hauteur de sa position sociale.

—C'est là qu'elle puisera le bon ton et le savoir-vivre ; c'est là qu'elle trouvera souvent l'aliment de la conversation, un choix plus distingué de ses mots, des tournures de phrases, qu'il faut avoir en écrivant et qui reviennent dans la conversation.

(à suivre)

La fièvre typhoïde chez les enfants



La fièvre typhoïde se montre de préférence chez les sujets âgés de dix-huit à vingt-cinq ans ; mais elle peut aussi atteindre les enfants. — Cepen-

dant, malgré le délire et le cortège ta-

pageur de cette maladie, dans l'enfance, elle est généralement bénigne. — On a attribué sa bénignité, en pareil cas, à ce que l'enfant est un terrain vierge, où il n'a été semé que peu ou pas de maladies antérieures.— Les vices constitutionnels des parents ont cessé d'agir et ceux des adultes ne se sont pas encore montrés.

Rien de pénible comme de voir le

petit patient étendu, en masse inerte, ou le corps agité par des soubresauts. La langue desséchée se couvre de fuliginosités ; la prostration est générale, la face hébétée ; l'intelligence s'obscurcit de plus en plus, les yeux les plus rieurs restent sans pensées, comme des yeux d'aveugle ; ils nagent dans le vague, au grand effroi de la mère attentive, sans que les plus rageuses souffrances viennent s'y peindre. Il arrive un moment où la vie ne se traduit plus que par des évacuations involontaires, comme si la fièvre voulait souiller sa victime avant de la tuer.

Malgré ce sombre tableau, il faut espérer contre toute espérance ; avec les enfants, même les plus gravement atteints, on doit toujours compter sur des surprises et un dénouement heureux. — Le corps reprend graduellement possession de lui-même : l'affreux délire ne vient plus secouer cette pauvre cervelle fouettée de cauchemars : les yeux vivants s'arrêtent de nouveau avec intelligence sur les choses, et, leur morne immobilité, vague et vitreuse, se fonde à la flamme renaissante de la pensée : c'est la convalescence !

Votre fils est sauvé, madame ; mais il réclame encore des soins spéciaux. Le cher gourmand a retrouvé l'appétit et voudrait que son œuf à la coque eût des cuisses et des ailes, c'est-à-dire fût poulet ; vous saurez résister aux fringales de son estomac, car dans cette période quelques écarts du régime suffisent pour faire perdre les bénéfices des résultats obtenus.

S'il ne faut pas perdre de vue le traitement de la fièvre typhoïde, il ne faut pas s'attendre non plus, parce que le médecin traitant y aura pourvu, à ce que la maladie s'arrête dans son cours. Elle a, en effet, une évolution fatale, que rien jusqu'ici n'a pu empêcher, pas

même l'antipyrine, ce nouveau médicament, dont on a tant parlé depuis quelques mois. — Par conséquent, tout en ayant confiance, il y aura lieu de repousser les illusions thérapeutiques qui pourraient faire concevoir des espérances exagérées. On ne pourra se flatter d'avoir vaincu que lorsque tout sera rentré dans l'ordre, que lorsque les forces commenceront à renaître.

La génération médicale actuelle sait parfaitement qu'avec les enfants surtout il ne faut pas avoir de parti pris, lorsqu'il s'agit du traitement. Elle sait demander à chaque médicament ce qu'il peut donner au moment opportun, et rien de plus ; elle sait qu'on ne peut trop user de prudence et de perspicacité pour ne pas fatiguer les jeunes malades par une médication trop violente.

M. Archambault, de regrettée mémoire, qui était médecin à l'hôpital des enfants, pensait que la médication tonique doit être tout d'abord employée. — Il ne dédaignait certainement pas de combattre les symptômes graves ; mais il évitait d'affaiblir le sujet par les purgatifs, par exemple, qu'il ne faut pas employer sans nécessité absolue. — Il donnait dès le début des boissons vineuses, soit du cognac, associés au sirop de limons, et deux ou trois bouillons légers par jour.

M. Jules Simon, dans ses conférences à l'hôpital des enfants, recommande aussi de soutenir les forces, calmer ou exciter le système nerveux selon les cas, et de réveiller les fonctions cutanées qui sommeillent.

Dès les premiers jours, il emploie les boissons délayantes et les liquides acidulés qui rafraîchissent et sont agréables à prendre.

Au bout de quatre ou cinq jours, il

commence à administrer de l'alcool. Cette substance, comme tout le monde le sait, est excitante à certaines doses ; d'un autre côté, dans les maladies hyperthermiques, elle abaisse la température et soutient les forces qui tendent à s'épuiser.

La forme sous laquelle s'administre l'alcool peut varier : l'eau-de-vie, le rhum, le vin de Malaga, etc., peuvent s'employer indifféremment, toutes conditions de doses réservées, cela s'entend.

Durant la première période de la maladie, l'enfant a été constipé ; mais voilà que la scène change ; une sécrétion intestinale abondante se produit, la diarrhée apparaît, le tout s'accompagnant de coliques parfois très violentes. Il faut employer alors les fomentations émollientes sur le ventre, et les lavements contenant deux à trois gouttes de laudanum pour un enfant de cinq à sept ans. Vous verrez les douleurs abdominales s'apaiser, le météorisme diminuer après deux ou trois jours de cette pratique, quelquefois plus tôt. Tous les trois jours, on pourra donner avec avantage un petit verre d'une eau minérale laxative, non pas dans le but de purger le petit malade, mais pour nettoyer le tube digestif et faire en quelque sorte sa toilette.

On administrera tous les jours des lavements d'eau, dans lesquels on aura mis une substance antiseptique. Pour exciter la peau et la rafraîchir, des lotions seront pratiquées rapidement sur

tout le corps, avec de l'eau dégoûdée, contenant un peu de vinaigre ordinaire, du vinaigre de Bully, etc. M. J. Simon qui n'admet pas les bains froids dans le traitement des enfants, conseille néanmoins d'employer des bains tièdes, comme donnant de bons résultats sans présenter les inconvénients des immersions froides.

Le malade sera changé de lit et de chambre le matin et le soir, si le logement le permet. Le but de cette pratique est d'empêcher l'enfant de séjourner constamment dans un milieu empesté par le poison qu'il engendre. Il convient d'ajouter à cela le silence le plus absolu, une demi-obscureté et un repos qui ne sera pas troublé par des visites importunes.

En résumé, le traitement de la fièvre typhoïde ordinaire, qui évolue sans accidents notables, consiste à soutenir directement les forces au moyen du lait, du bouillon, de l'alcool, ou indirectement en diminuant la sécrétion intestinale, et à combattre le poison par le lavage de la bouche et du tube digestif, le changement d'air, etc.

Il est également important de modifier souvent de position les jeunes enfants, de façon à empêcher le poumon de se prendre, en arrière, et à prévenir les autres accidents dus au séjour du lit prolongé.

Mes conseils n'ont pas la prétention de vouloir se substituer à la direction du médecin de la famille, qui doit toujours être appelé en pareil cas ; j'ai simplement voulu donner quel-

ques notions élémentaires aux parents, leur apprendre à reconnaître la terrible affection, qui toujours frappe ou menace, leur bien faire comprendre surtout qu'il faut absolument éviter, comme jadis, d'ajouter à la consommation les effets d'une inanition prolongée.

Devant la prostration de leur enfant et la durée de la maladie, les mamans insistent souvent pour que le médecin puise à pleines mains dans l'arsenal des drogues ; elles vont jusqu'à demander des spécifiques aux charlatans, qui en possèdent aussi bien pour détruire les cors aux pieds que pour faire cesser la

fièvre. — Leur sollicitude inquiète se comprend ; mais elle fait fausse route, car la fièvre typhoïde chez les enfants est avant tout une question d'hygiène et de régime. Les agents pharmaceutiques doivent céder le pas à la médication expectante, sauf le cas où des complications graves nécessitent une intervention spéciale.

Je ne croirai pas avoir perdu mon temps, si je suis parvenu à faire pénétrer cette conviction dans l'esprit de mes lectrices.

DR GRELLETY.

*André n'avait encore connu que trois printemps
Quand il advint, qu'un jour, sa grande sœur aînée,
Jeune personne de huit ans,
Probablement par lui quelque peu taquinée,
Lui dit qu'il était bête.—André ne s'en fâcha,
Mais il lui répondit avec un gai sourire
Par ce mot bien profond que j'aime à vous redire ;
" Bah ! maman me débêtera !

Je veux conter encore un mot profond d'André :
Certain jour il avait grimpé sur la fenêtre
Au risque de tomber peut-être
Et de broyer sur le paré
Sa pauvre petite cervelle :
Quant tout à coup sa mère entra,
— Mais tu vas te tuer, enfant ! s'écria-t-elle.
— Bah ! le bon Dieu me refera !*

XXX.



JOHNSTON'S FLUID BEEF

Donne la force aux invalides et aux convalescents,
Brevage excellent contre la fatigue et
l'épuisement.

Nouvelle FONTAINE-FILTRE de George Cheavin

H. F. JACKSON, Chimiste, Agent pour le Canada

2263 RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL

Toute eau à boire doit être filtrée.

LA PEDALE PHISIOLOGIE

Elle peut s'adapter à toutes les machines à coudre

Plus de mouvement du corps si nuisible à la santé de la femme ; la partie inférieure de la jambe seule remue d'avant en arrière ; la cuisse reste immobile. Les médecins ne peuvent plus défendre le moulin à coudre ainsi amélioré.

S'adresser au

Canada Bolt and Latch Works,

193, RUE ST-URBAIN

OU AU JOURNAL

LA MERE ET L'ENFANT

Boite 1754,

MONTREAL.

MERES! { Demandez - le.... Ayez

CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON

Contre les vers

—:0:—

LE REMEDE LE PLUS AGREABLE ET LE PLUS SAIN

—:0:—

Récommandé par les médecins. En vente partout. 25 Cents, la boîte.

—:0:—

LES ENFANTS NE LE REFUSENT JAMAIS.